PRÉFACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION

Au moment de publier ces pages, fruit de réflexions muries pendant cinquante ans d'enseignement, je veux exprimer ma reconnaissance

- d'abord à mon Dieu qui m'a sauvé par grâce et m'a conduit par son Esprit et sa Parole dans une connaissance toujours plus émerveillée de la vérité qui est en Jésus-Christ,
- ensuite à mes parents qui ont été les instruments humains de ma conversion,
- à mes maîtres, en particulier le pasteur R. Saillens, qui ont influencé ma pensée dans le sens d'une soumission totale à l'Écriture,
- à mes étudiants qui par leurs questions et leurs remarques m'ont permis de rectifier mes idées sur tel ou tel point de détail,
- à mes amis qui m'ont encouragé à faire paraître ce travail,
- à mon frère, le professeur R. Nicole, et à mon ami, le pasteur J. Blocher, qui ont pris la peine de relire mon texte et m'ont fait plusieurs suggestions très utiles,
- à mes amis, M. et Mme E. Ciclet, qui ont tapé à la machine le manuscrit,
- à ma chère femme dont l'amour m'a soutenu dans cette tâche comme dans toutes les autres branches de mon ministère.

Je dédie ces pages à ceux qui désirent grandir « dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, à qui soit la gloire, maintenant et pour l'éternité ! ».

J.-M. Nicole

P.S. La présentation positive de la doctrine chrétienne est en caractères ordinaires, la discussion des opinions erronées en petits caractères avec un trait vertical sur le côté gauche.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

PRÉFACE DE L'ÉDITION RÉVISÉE

La publication d'une nouvelle édition révisée du *Précis de doctrine* est l'occasion d'exprimer notre reconnaissance au Seigneur pour cet outil précieux que nous a légué notre prédécesseur, le regretté professeur Jules-Marcel Nicole. Bientôt un quart de siècle après le départ de son auteur pour la gloire, cet ouvrage continue à faire ses preuves. Au cours de vingt-cinq ans d'enseignement de la doctrine à l'Institut, j'ai pu constater à maintes reprises qu'il permet aux étudiants de la Parole d'acquérir des repères clairs. Ennemi de toute complication inutile, J.-M. Nicole savait présenter la substantifique moelle des vérités bibliques, dans un esprit d'ouverture qui accueille avec discernement les fruits de la réflexion théologique au cours de l'histoire de l'Église.

Cette nouvelle édition garde le texte du *Précis* pratiquement inchangé, mais actualise quelques références bibliographiques, ajoute certaines notes (marquées par N.D.E.), opère quelques (très) rares suppressions et propose une nouvelle bibliographie pour le lecteur qui souhaite approfondir les sujets abordés dans ce *Précis*. Pour mener à terme ce travail de mise à jour, j'ai profité de nombreux échanges avec mes collègues les professeurs Henri Blocher, Jacques Buchhold, Étienne Lhermenault, Sylvain Romerowski et Bernard Huck. Ce dernier a aussi rédigé une note complémentaire sur l'herméneutique ajoutée à la fin du premier chapitre. Je tiens à remercier Roland Meyer et Cathy Séry qui ont contribué à certaines notes de l'éditeur, concernant respectivement les positions adventistes pour le premier, et les positions salutistes pour la deuxième. De même, François Euvé m'a permis de vérifier certains points de la doctrine catholique. L'équipe éditoriale d'Excelsis, et en particulier Christophe Paya, Éliette Teissier et Sylvain Triqueneaux, n'ont pas ménagé leur peine, une fois de plus, dans l'assistance apportée au projet (nouvelle mise en page, suggestions bibliographiques et mise à jour des références, etc.).

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Comme Bernard Huck me l'indiquait, J.-M. Nicole faisait toujours relire ce qu'il écrivait par toute l'équipe et était sensible à toutes les remarques. Il n'aurait certainement pas voulu que son *Précis de doctrine* devienne un objet de musée, mais souhaitait qu'il continue à être utile. L'addition la plus significative concerne les questionnaires à la fin des chapitres, qui rendent l'ouvrage encore plus facile à exploiter pour l'étude personnelle ou communautaire. La pédagogie de J.-M. Nicole faisait une large place à la discussion à partir des questions préparées à l'avance par les étudiants[1]. Les questionnaires inclus dans cette édition du *Précis* ont été élaborés à partir des questionnaires originaux de notre prédécesseur qui n'ont cessé d'être adaptés au cours de leur utilisation dans les cours de doctrine à l'Institut par ses successeurs, dont l'ancien directeur de l'Institut Biblique de Nogent Bernard Huck, à qui Jules-Marcel Nicole avait transmis l'enseignement du cours dans les années 1980 et qui assure toujours, depuis une trentaine d'années, la correction des cours par correspondance, en collaboration avec son épouse Madeleine. C'est donc avec beaucoup de reconnaissance pour leur travail « dans les coulisses », que nous dédions la révision du *Précis de doctrine* à Bernard et Madeleine Huck.

Lydia Jaeger, Nogent-sur-Marne,
avril 2022

1. Plus récemment, on est venu à appeler cette démarche la « inverted classroom », la classe inversée, où la rencontre des étudiants avec le professeur sert à approfondir de façon interactive la connaissance acquise par l'étudiant en amont. J.-M. Nicole employait la méthode bien avant que le concept soit devenu à la mode.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Quelques conseils pour l'utilisation des questionnaires

Les questionnaires placés à la fin de chaque chapitre permettent l'étude du Précis de doctrine chrétienne *de manière suivie et approfondie. Chaque questionnaire suit le déroulement du chapitre concerné. Pour certaines questions, la réponse est dans le texte. D'autres invitent le lecteur à creuser plus à fond un thème. Il est important de rechercher dans la Bible et de lire les passages bibliques cités. Ils constituent la base de l'enseignement.*

Ces questionnaires peuvent être utilisés pour l'étude personnelle ou en groupe.

Pour l'étude individuelle, il est recommandé de rédiger une réponse écrite pour chaque question. On n'oubliera pas de citer les passages bibliques à la base de ce que l'on a écrit.

Pour l'étude en groupe, chaque participant devra préparer personnellement les réponses aux questions. Un animateur pourra interroger tel ou tel participant sur une question lors de la rencontre du groupe, puis une discussion-débat suivra. Ce sont en particulier les questions marquées par un astérisque (*) qui se prêtent à l'échange approfondi. Il est souhaitable que l'animateur ait une bonne formation biblique et doctrinale de base, et qu'il prépare soigneusement la rencontre.

Que Dieu bénisse chacun au cours de cette étude !

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

PRÉCIS DE DOCTRINE CHRÉTIENNE

Le mot « doctrine » provient d'une racine verbale qui signifie *enseigner.* Le mot a pris par l'usage quelques nuances supplémentaires. Pour qu'un enseignement ait une allure doctrinale, il convient qu'il ait un caractère un peu officiel, systématique, et qu'il expose les principes fondamentaux qui doivent orienter la pensée et l'action des adeptes d'une religion, d'un parti ou d'un mouvement.

Il serait difficile d'exagérer la place que la doctrine occupe dans la Bible. Le mot hébreu *tôrah,* traduit à juste titre par « loi », a pour sens premier « instruction ». Or ce terme désigne non seulement les prescriptions légales, mais l'ensemble des cinq livres de Moïse et même l'Ancien Testament tout entier[1]. C'est donc toute la révélation de l'Ancienne Alliance qui doit être considérée comme une doctrine. En ouvrant le Nouveau Testament nous ne pouvons qu'être frappés par le temps que Jésus passait à instruire les foules et surtout ses disciples et par la manière dont dès le départ les gens étaient impressionnés par sa doctrine pleine d'autorité (Mc 1.22). La primitive Église était attachée à la doctrine des apôtres (Ac 2.42), et les « docteurs » jouaient un rôle capital à côté des apôtres et des prophètes (1 Co 12.28 ; Ép 4.11).

L'on peut se demander à quoi peut servir un manuel de doctrine. Ne suffit-il pas de lire attentivement la Bible ? Certes celui qui se nourrit de l'Écriture sainte sera conduit dans la vérité. Pourtant un exposé systématique n'est pas inutile.

On peut apprendre bien des choses sur les plantes en se promenant dans la nature. Heureusement les végétaux ne sont pas groupés dans nos campagnes selon la classification des botanistes. Ils se présentent

1. Ainsi Jésus cite un texte des Psaumes comme étant « écrit dans la loi » (Jn 10.34) et Paul après avoir groupé divers passages des Psaumes et des prophètes déclare que tout cela, c'est la loi qui le dit (Rm 3.19).

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

avec toute la variété et l'imprévu de la vie. Mais pour bien les connaître l'étude d'un traité de botanique n'est pas superflue.

Ainsi, les vérités de l'Évangile se trouvent dans l'Écriture, mais sans y être classées dans un ordre systématique. C'est heureux ! Dieu nous a parlé, non comme un professeur, mais comme un Père, au gré des circonstances et des besoins des hommes. Cela nous oblige à faire un travail d'enquête et de réflexion pour coordonner les enseignements qui se trouvent épars dans la Bible, en comparant les textes entre eux. Ainsi, nous pourrons nous faire une idée d'ensemble sur ce que Dieu nous a révélé sur tel point ou sur tel autre.

Certains seront peut-être étonnés que cet ouvrage ne soit pas intitulé *Précis de dogmatique.* La dogmatique est la branche de la théologie qui s'occupe des dogmes, c'est-à-dire des points de doctrine étudiés par les gens d'Église au cours des siècles. Le titre de *Précis de doctrine chrétienne* a été préféré, non seulement par goût pour les termes plus simples et moins savants, mais pour un motif plus profond. Nous ne pouvons pas faire comme si nous n'étions pas les héritiers de 70 à 80 générations de chrétiens qui ont sondé l'Écriture pour en dégager le message. Un certain respect pour la tradition de nos devanciers fait partie de l'obéissance au commandement : « Honore ton père et ta mère » (Ex 20.12)[2].

Mais tout en tenant compte de ce que les théologiens ont pu écrire, de bien ou de mal, nous voulons nous attacher en premier lieu à l'enseignement que Dieu lui-même nous a donné dans sa Parole.

Cet ouvrage est un précis. Il ne faut donc pas que le lecteur s'attende à trouver de longs développements ni de discussions savantes sur les sujets abordés. Les grosses sommes théologiques ont leur place légitime, mais le but de ce petit volume est différent. Il vise à présenter au peuple chrétien, même le moins averti, l'essentiel de ce qu'il faut croire.

Cela ne nous empêchera pas d'employer des termes qui ne se trouvent pas dans l'Écriture et qui ont été forgés au cours des siècles pour exprimer d'une manière commode des vérités, elles, bien scripturaires. Celui qui ne voudrait employer que des expressions bibliques devrait commencer par rayer de son vocabulaire le mot Bible lui-même, car ce mot se trouve bien sur la couverture, mais nulle part dans le texte de nos livres saints. Je pense que nul ne serait assez pédant ou assez borné pour

2. K. Barth, *Dogmatique*, trad. F. Ryser, I/2***, § 20, t. 5, 1955, p. 130.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

en arriver là. Donc, en évitant le jargon difficile à comprendre, nous ne reculerons pas devant l'emploi de tels termes théologiques utiles pour fixer notre pensée.

J'aurais pu me borner à présenter le dénominateur commun des idées professées par les croyants évangéliques dans leur ensemble, en évitant prudemment d'aborder les points sur lesquels ils ont des divergences. J'ai pensé que ce manuel serait plus utile si je n'usais pas d'une telle réserve. Aucun lecteur sans doute ne sera d'accord de A à Z avec ce qu'il lira dans les pages qui suivent. Mais il saura quelles sont les questions qui se posent aujourd'hui, et pourra en examinant toutes choses et en retenant ce qui est bon (1 Th 5.21) se faire une opinion.

Il s'agit d'un précis de doctrine *chrétienne.* En effet, la révélation que Dieu nous a donnée dans la Bible a Jésus-Christ pour centre. Les Écritures de l'Ancien Testament ont déjà pour objet de lui rendre témoignage (Jn 5.39)[3]. Que dire du Nouveau ! Les évangiles nous rapportent ce que Jésus a fait et enseigné (Ac 1.1) et cela pour nous amener à croire qu'il est le Fils de Dieu (Jn 20.31). Le livre des Actes nous donne une idée de l'action que le Sauveur glorifié continue à déployer[4]. Dans les épîtres, les apôtres ne veulent savoir que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié (1 Co 2.2), ils ne veulent faire autre chose que de rendre témoignage à celui qui est la Parole de vie (1 Jn 1.1-4). L'Apocalypse est un cantique à l'Agneau immolé, en même temps qu'un cri d'espérance dans l'attente du Roi qui revient. Toute plénitude se trouve en Lui (Col 2.9-10). Il est lui-même la vérité (Jn 14.6). C'est donc toujours en rapport avec lui qu'il convient d'aborder n'importe quel point de doctrine.

3. Comparer Blaise Pascal : « Jésus-Christ que les deux Testaments regardent, l'Ancien comme son attente, le Nouveau comme son modèle, tous deux comme leur centre » (*Pensées*, 740, éd. Brunschvicg).
4. Peut-être Luc n'aurait-il pas été très content du titre « Actes des apôtres » donné à son 2e ouvrage. La manière dont il dit que son évangile expose « ce que Jésus a *commencé* de faire et d'enseigner » (Ac 1.1) implique qu'il envisage le livre des Actes comme une continuation. Ce ne sont pas les actions des hommes qui l'intéressent, mais celles du Sauveur glorifié qui par le Saint-Esprit anime des hommes qui sont ses instruments.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Questionnaire

1. Quelle place la doctrine occupe-t-elle dans la Bible ?
2. * Que répondriez-vous à quelqu'un qui dirait : « On n'a pas besoin d'étudier la doctrine ; il suffit de lire la Bible » ?
3. * Pourquoi l'enseignement de la doctrine est-il nécessaire ? Que répondre à quelqu'un qui affirme : « Peu importe la doctrine ; seule la vie compte » ?

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

6. La certitude de l'expiation : la résurrection de Jésus

a. Le lien entre la résurrection et notre salut

En rendant le dernier soupir, Jésus a dit : « Tout est accompli » (Jn 19.30). Le troisième jour, Dieu le Père a contresigné cette déclaration en ressuscitant le Fils.

La résurrection est la grande preuve de la pleine suffisance du sacrifice offert. Elle montre que le Sauveur n'avait pas besoin de rester plus longtemps dans les liens de la mort. Son œuvre de rédemption est achevée. Désormais donc le pécheur repentant peut être certain que ses fautes sont effacées. Le rapport entre la résurrection de Jésus et notre assurance du salut est établi dans nombre de textes. Le soir de Pâques le Seigneur dit aux disciples : « Il est écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait des morts le troisième jour, et que la repentance en vue du pardon des péchés serait prêchée en son nom à toutes les nations » (Lc 24.46-47). Après avoir prouvé à ses auditeurs d'Antioche de Pisidie la résurrection de Jésus, Paul ajoute : « Vous donc, frères, sachez-le bien : par lui le pardon des péchés vous est annoncé, et en lui quiconque croit est justifié de tout ce dont vous ne pouviez être justifiés par la loi de Moïse » (Ac 13.38-39). Ailleurs il déclare que la justice nous est comptée, à « nous qui croyons en celui qui a ressuscité d'entre les morts Jésus notre Seigneur, livré pour nos offenses et ressuscité pour notre justification » (Rm 4.24-25). Plus loin : « Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé » (Rm 10.9). Paul présente la même vérité sous une forme négative : « Si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés » (1 Co 15.17).

b. La réalité de la résurrection

La résurrection de Jésus est un fait auquel il faut croire. Nous avons assez d'indices pour que notre foi soit bien assurée.

1. Elle était déjà prédite dans l'Ancien Testament. Paul résume l'Évangile en trois phrases : « Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures ; il a été enseveli ; il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures » (1 Co 15.3-4). Quelques textes précis sont cités à cet égard dans le Nouveau Testament. L'engloutissement puis la délivrance de Jonas est une préfiguration de l'événement (Mt 12.40). Pierre et Paul invoquent le

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Psaume 16[41]. D'autres passages aussi sont concluants. Le Psaume 22 qui dans une première partie décrit en termes réalistes le crucifiement se termine par l'exaltation de celui qui a été si profondément humilié[42]. Surtout, sous la plume d'Ésaïe nous lisons : « Après s'être livré en sacrifice de culpabilité il verra une descendance et prolongera ses jours… Il partagera le butin avec les puissants, parce qu'il s'est livré lui-même à la mort » (És 53.10, 12).

2. Jésus lui-même a très clairement et à plusieurs reprises annoncé ses souffrances et sa résurrection, et cela dès le début de son ministère : « Détruisez ce temple et en trois jours je le relèverai » (Jn 2.19). « Le Fils de l'homme sera livré entre les mains des hommes ; ils le feront mourir et trois jours après sa mort il ressuscitera » (Mc 9.31 ; comp. 8.31 ; 10.33-34). « Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et puis encore un peu de temps, et vous me verrez de nouveau » (Jn 16.16). « Après ma résurrection je vous précéderai en Galilée » (Mc 14.28).

3. Nous possédons dans le Nouveau Testament six relations parallèles de la résurrection[43]. Elles sont en plein accord pour les faits essentiels, mais assez indépendantes l'une de l'autre pour qu'il ne soit pas facile de les harmoniser dans le détail. Elles ont été rédigées dans un climat de simplicité et d'objectivité qui les rend dignes de foi. La plus récente, celle que nous trouvons dans l'évangile de Jean, a tout le pittoresque d'un témoignage oculaire. Comme le disait Rousseau, « ce n'est pas ainsi qu'on invente[44] ».

4. Nos six documents parlent d'apparitions du Christ. Celles-ci étaient si imprévues que parfois les disciples ont eu de la peine à reconnaître leur Maître (Jn 20.15 ; Lc 24.16, 37, 41). Elles ont été accordées à des individus, comme Marie-Madeleine, Pierre, Jacques, à des petits groupes comme les disciples d'Emmaüs ou quelques apôtres, à une foule de 500 frères à la fois. On ne peut donc pas les expliquer en recourant soit à des visions personnelles, soit à une hallucination collective. Parmi ceux qui ont été convaincus, il y avait un Thomas qui ne voulait croire

41. « Tu ne laisseras pas ton Saint voir la corruption » (Ps 16.10 ; Ac 2.27 ; 13.35). Paul cite de plus Ésaïe 55.3 : « Je vous donnerai les choses saintes de David, celles qui sont dignes de foi » (Ac 13.34).
42. En commençant par le texte : « Je publierai ton nom parmi mes frères, je t'exalterai dans la grande assemblée » (Ps 22.23 ; Hé 2.12).
43. Matthieu 28 ; Marc 16 ; Luc 24 ; Jean 20 et 21 ; Actes 1.1-11 ; 1 Corinthiens 15.3-8.
44. J.J. Rousseau, *Émile*, Livre IV (Profession de Foi du Vicaire Savoyard).

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

qu'après avoir dûment constaté les faits, et un Saul de Tarse qui s'était opposé de toute son énergie à l'Évangile. Si les apparitions avaient été le résultat de l'imagination des chrétiens, il serait plus qu'étrange qu'elles se soient limitées à quarante jours.

5. Le tombeau vide est très significatif, lui aussi. Si le corps du Sauveur était resté dans la tombe, les autorités juives, gênées par la prédication des apôtres, n'auraient pas manqué d'ouvrir le sépulcre pour prouver à tous que Jésus était bien mort et qu'il le restait. Mais elles n'avaient pas cette ressource, et le mieux qu'elles ont pu faire, c'était d'accuser les disciples d'avoir volé le cadavre (Mt 28.11-15), accusation tout à fait invraisemblable vu les circonstances. Le tombeau vide atteste le caractère concret, corporel de la résurrection et prouve la fausseté d'un simple ressaisissement des disciples après leur désespoir du vendredi saint.

6. Ceci nous amène à parler du changement qui s'est opéré chez ces hommes. Eux qui n'espéraient plus rien après la mort de leur Maître, qui se barricadaient derrière des portes fermées par crainte des Juifs, sont tout à coup pleins d'audace et d'enthousiasme, prêts à tout affronter. Il fallait un événement surnaturel pour provoquer un tel revirement.

7. Le livre des Actes souligne l'insistance avec laquelle les apôtres rendaient témoignage à la résurrection du Christ[45]. Ils étaient sûrs de leur fait. « Je ne crois que les histoires dont les témoins se feraient égorger », disait Pascal[46].

8. Le caractère sacré donné au premier jour de la semaine est aussi à prendre en considération. Ne disons pas que le sabbat a été remplacé par le dimanche, car aucun texte biblique ne nous oriente dans ce sens[47]. Mais en souvenir de la résurrection, le premier jour de la semaine a dès les temps apostoliques été appelé jour du Seigneur (litt. jour dominical)[48], et c'est ce jour-là que les chrétiens se réunissaient entre eux pour rompre le pain (Ac 20.7). Cette célébration hebdomadaire de la résurrection de Jésus est bien attestée dans l'Église ancienne, et seuls des

45. Actes 1.22 ; 2.32 ; 3.15 ; 4.33, etc.
46. Pascal, *Pensées*, 593 (éd. Brunschvicg).
47. Cette idée n'apparaît dans l'Église chrétienne qu'à partir du IVe siècle. Le véritable sabbat chrétien est le repos en Christ que nous goûtons tous les jours (Hé 4.1-11) et dont le sabbat hebdomadaire n'était que l'ombre (Col 2.16-17).
48. Apocalypse 1.10 en grec *kuriaké,* nom qui aujourd'hui désigne le dimanche dans cette langue. Voir chap. 11, § 4 du présent ouvrage.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

judéo-chrétiens plutôt hérétiques continuaient à observer le sabbat avec d'autres pratiques juives.

9. Enfin, si le Christ n'est pas vraiment ressuscité, toute l'histoire de l'Église chrétienne devient une énigme insoluble, voire une monstruosité. Certes un mouvement religieux peut réussir tout en se fondant sur l'erreur ; le bouddhisme et l'islam sont là pour le prouver. Mais que le christianisme ait pu prendre le développement qu'il a pris et récolter les bénédictions qui ont jalonné son essor, alors qu'il reposerait sur un malentendu, une illusion ou une supercherie, cela dépasserait la mesure.

En fait, la résurrection de Jésus est l'un des événements les mieux attestés de l'histoire universelle, et la seule raison pour laquelle beaucoup de nos contemporains n'y croient pas, c'est qu'il s'agit d'un miracle, dont leur rationalisme étriqué nie la possibilité.

Pour accepter ce miracle, il faut un acte de foi dont on ne saurait faire l'économie. Nous avouons d'autre part que pour se satisfaire des explications invraisemblables et fumeuses avancées par les théologiens négateurs de la résurrection, il faut une dose de crédulité encore plus extraordinaire. Et rester dans une incertitude prudente sur un point d'une importance aussi capitale, c'est une démission qui dénote une regrettable lâcheté intellectuelle.

Comme croyants évangéliques, nous n'avons pas à nous sentir complexés dans ce domaine ; mais le front haut, sûrs du bon droit de notre position, nous pouvons redire : « Le Seigneur est réellement ressuscité » (Lc 24.34)[49].

c. Les implications de la résurrection de Jésus

Nous avons vu dans un paragraphe précédent que cette résurrection était le signe de la valeur pleinement satisfaisante du sacrifice offert au Calvaire. Mais l'Écriture nous révèle d'autres aspects de l'événement.

D'abord il souligne la divinité du Christ. « Il a été déclaré Fils de Dieu avec puissance, selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection d'entre les morts » (Rm 1.4)[50]. Bien sûr il l'était de toute éternité, et ce serait une

49. Le cas de Frank Morison, agnostique au départ, et qui par l'étude impartiale des textes en est venu à croire à la résurrection du Christ, n'est sans doute pas isolé : voir F. Morison, *La Résurrection. Mythe ou réalité ?,* Londres, 1930, Guebwiller, 1974.
50. Comp. la phrase de Psaumes 2.7 : « Tu es mon Fils, c'est moi qui t'ai engendré aujourd'hui » qui est mise par Paul en rapport avec la résurrection (Ac 13.33).

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

grave hérésie que d'imaginer qu'il le serait devenu à ce moment ; mais la divinité de Jésus est manifestée par sa victoire sur la mort.

Ensuite la résurrection permet au Seigneur de vivre avec ses rachetés et dans leur cœur : « Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez, parce que moi je vis, et que, vous aussi, vous vivrez » (Jn 14.19). « Comme Christ est ressuscité des morts, nous aussi nous pouvons marcher en nouveauté de vie » (Rm 6.4). « Ressuscités avec le Christ, nous devons chercher les choses d'en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu » (Col 3.1).

Cette vie dont nous jouissons maintenant déjà s'épanouira pleinement quand le Seigneur reviendra. « Le Christ ressuscité est les prémices de ceux qui sont décédés » (1 Co 15.20). Sa résurrection est tellement le gage de la nôtre, que si nous mettons en doute la nôtre, du coup nous nions la sienne. « S'il n'y a pas de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité » (1 Co 15.13). « Nous sommes, par sa résurrection, régénérés pour une espérance vivante, pour un héritage qui ne peut ni se corrompre, ni se souiller, ni se flétrir » (1 P 1.3-4).

Dieu a donné à tous une preuve digne de foi au sujet du jugement dernier en ressuscitant le Christ (Ac 17.31). Mais en même temps pour ceux qui lui appartiennent ce jugement n'a rien de redoutable « car si, lorsque nous étions ennemis nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à bien plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie » (Rm 5.10).

7. L'achèvement du salut par l'ascension, la glorification et le retour de Jésus

a. L'office sacerdotal du Christ

L'œuvre expiatoire est pleinement achevée par la mort et la résurrection du Christ ; mais son rôle sacerdotal se continue au-delà de son ascension. Après avoir dit au Messie : « Assieds-toi à ma droite » l'Éternel ajoute « Tu es sacrificateur à toujours » (Ac 17.31). « Il n'est pas entré dans un sanctuaire fait par la main de l'homme, mais dans le ciel même afin de se présenter maintenant pour nous devant la face de Dieu » (Hé 9.24)[51]. En cette qualité il accomplit un ministère d'intercession mis fréquemment

51. Il purifie ainsi le sanctuaire céleste (v. 23) qui semble donc avoir été souillé par le péché des hommes comme autrefois le tabernacle par celui des Israélites (Lv 16.16).

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

en rapport avec son ascension. « Il est assis à la droite de Dieu, et il intercède pour nous… » (Rm 8.34). « Il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder pour eux… » (Hé 7.25). « Nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste » (1 Jn 2.1). La prière sacerdotale nous donne un aperçu de ce que peut être cette intercession qui constitue pour nous au milieu des épreuves que nous traversons un précieux encouragement (Jn 17)[52].

Nous devons veiller à ne pas imaginer à ce sujet quelque divergence entre le Père et le Fils[53]. Mais comme toutes les faveurs divines nous sont acquises en vertu du sacrifice du Calvaire, il est normal qu'un rôle de premier plan soit attribué à l'intercession du Christ.

L'effusion du Saint-Esprit est aussi mise en relation avec l'ascension. Il fallait d'abord que Jésus soit glorifié pour que les croyants reçoivent l'Esprit (Jn 7.39). C'était avantageux pour les disciples que le Seigneur s'en aille, car ce départ était nécessaire pour que le Consolateur soit donné (Jn 16.7). « Élevé à la droite de Dieu, il a reçu la promesse de l'Esprit Saint et il l'a répandu » (Ac 2.33). Inutile de spéculer sur le lien entre les deux événements : du moment qu'il est établi par l'Écriture, cela doit nous suffire.

b. La royauté du Christ

Dans sa nature divine, le Fils participe de tout temps à la royauté du Père. En tant que Fils de l'homme, sa royauté est mise en rapport avec son œuvre expiatoire. Le Christ devait souffrir pour entrer dans sa gloire (Lc 24.26). Parce qu'il s'est humilié en se rendant obéissant jusqu'à la mort, la mort de la croix, « Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom » (Ph 2.8-9). C'est en qualité de Roi des Juifs qu'il a été crucifié, comme en témoigne l'inscription apposée sur la croix (Mt 27.37 ; Mc 15.26 ; Lc 23.38 ; Jn 19.19). Ainsi son règne n'est pas seulement celui qui découle naturellement de sa divinité, mais encore celui qu'il exerce en tant que médiateur.

On peut distinguer à cet égard sa souveraineté générale sur l'univers et sa royauté directe sur ceux qui lui appartiennent. Par la première il est assis à la droite de Dieu, au-dessus de toute principauté,

52. Cf. aussi la prière de Jésus en faveur de Pierre « afin que sa foi ne défaille pas » (Lc 22.32).
53. Cf. ce que nous avons dit plus haut sur la propitiation. § 2.b du présent chapitre.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

autorité, puissance, souveraineté pour soumettre ses adversaires[54] ; par la seconde, il est établi comme chef suprême de l'Église pour le salut des rachetés (Ép 1.22)[55].

À un autre point de vue, nous devons noter que le Christ règne dès maintenant, mais que son royaume n'a pas encore atteint son plein épanouissement. Dès l'Ancien Testament il était préfiguré. Il s'est approché d'une manière spéciale par la venue et le ministère de Jésus (Mt 3.2 ; 4.17 ; 12.28, etc.). Nous y entrons par la nouvelle naissance (Jn 3.5). Il est au-dedans de nous (Lc 17.21). L'Église en est la manifestation présente[56]. Pourtant si le Christ règne déjà, nous ne régnons pas encore avec lui[57]. Nous sommes exposés à mille tentations, épreuves, persécutions, batailles et tourments. Nous sommes réconfortés par la pensée que notre Maître à qui tout pouvoir a été remis dans les cieux et sur la terre est avec nous tous les jours au milieu de nos combats (Mt 28.18-20)[58]. Mais nous soupirons dans l'attente du royaume à venir que nous recevrons en héritage au retour de Jésus-Christ (Mt 25.34 ; 2 P 1.11, etc.).

---

54. Éphésiens 1.20-21 ; 1 Corinthiens 15.25-26, le dernier ennemi étant la mort.
55. On peut faire un parallèle entre ces deux aspects de la royauté du Christ et la distinction faite par les théologiens réformés, en particulier Kuyper et Bavinck, entre la grâce commune par laquelle le Seigneur maintient la vie et l'ordre dans notre monde, même parmi ceux qui sont irrégénérés, et sa grâce spéciale par laquelle il sauve les croyants. (Voir Berkhof, *Systematic Theology*, Grand Rapids, 1946, p. 434.) On peut penser aussi à la doctrine luthérienne des deux règnes (voir en particulier M. Luther, *De l'autorité temporelle et des limites de l'obéissance qu'on lui doit*, 1523 – dans *Œuvres,* trad. D.C. Gueutal, tome IV, Genève, 1958, p. 15 à 50) : de la main gauche, Dieu dirige les autorités civiles auxquelles il a confié une épée pour protéger les gens de bien et punir les malfaiteurs (Rm 13.4) ; de la main droite il soutient les ministres de l'Évangile qui n'ont pas d'autre glaive que la parole pour attirer les pécheurs par un message de miséricorde. Les magistrats comme les pasteurs sont au service de Dieu, mais avec des fonctions et des moyens différents qui ne doivent pas être confondus. Cette distinction est trop souvent méconnue par l'Église catholique comme par les partisans d'un engagement politique du chrétien. Mais il s'agit là d'un problème d'éthique qui ne rentre pas dans le cadre du présent ouvrage.
56. Nous avons été « transportés dans le royaume du Fils bien-aimé » (Col 1.13).
57. Paul emploie le futur pour dire que « nous régnerons avec lui » (2 Tm 2.12).
58. Calvin a sur ce point des développements émouvants dans son *Institution chrétienne*, III, VIII.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Pour le moment « nous avons été sauvés en espérance » (Rm 8.24). Nous l'avons été, au passé, car le salut nous est pleinement acquis par le sacrifice de Jésus, et nous en sommes certains. Mais nous n'en touchons pas encore tout le bénéfice. Nous fondons notre « espérance sur la grâce qui nous sera apportée lors de l'avènement de notre Sauveur » (1 P 1.13), et nous ne nous lassons pas de répéter la prière qu'il a mise sur nos lèvres : « Que ton règne vienne » (Mt 6.10).

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Questionnaire

1. Que veut dire le mot expiation ? Quelle est l'importance de cette doctrine dans la Bible ?
2. * Pourquoi l'expiation est-elle nécessaire ?
3. Que veut dire le mot propitiation ? Montrez la place de cette doctrine dans la Bible.
4. * Quelles précautions devons-nous prendre en présentant cette doctrine ?
5. Quels textes biblique établissent la doctrine de la substitution ?
6. * Que répondre à ceux qui disent que la mort de l'innocent à la place du coupable est une injustice ?
7. * Quelles conditions Christ devait-il remplir pour offrir une expiation satisfaisante ?
8. Quelle est d'après la Bible, la valeur du sang pour l'expiation ?
9. * Comment comprendre le texte : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »
10. Jésus est-il mort pour tous les hommes indistinctement ou pour les élus seulement ?
11. Que penser de l'idée selon laquelle le sacrifice de Jésus serait une rançon offerte au diable ?
12. * Que penser de l'idée selon laquelle le sacrifice de Jésus ne serait efficace que par l'exemple de l'amour qu'il nous donne ?
13. * Quels motifs avons-nous de croire à la résurrection de Jésus ? Quel est à votre avis le plus concluant ?
14. * Quelles conséquences découlent pour nous de la résurrection de Christ ? Pourquoi la résurrection de Jésus est-elle essentielle pour notre salut ?
15. * Quelle est l'importance de l'ascension de Jésus ?
16. Quels sont les divers aspects sous lesquels se présente la royauté de Christ ?

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

TABLE DES MATIÈRES

Préface de la première édition 5
Préface de l'édition révisée 7
Quelques conseils pour l'utilisation des questionnaires 9
Précis de doctrine chrétienne 11
Questionnaire 14

Chapitre I. La révélation 15
1. Nécessité d'une révélation 15
2. La révélation générale 16
3. La révélation spéciale 19
4. Inspiration de l'Écriture 24
5. L'autorité de l'Écriture 30
6. Conservation des Écritures 33
7. Interprétation de l'Écriture 36
Note complémentaire sur l'herméneutique biblique 41
Questionnaire 43

Chapitre II. Le Dieu trinitaire 45
1. Les bases bibliques de la doctrine de la Trinité 45
a. Il y a un seul Dieu 45
b. Le Père, le Fils, le Saint-Esprit sont tous les trois appelés « Dieu » dans l'Écriture 46
c. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit dans le Nouveau Testament 51
d. Les trois sont inséparables 52
e. L'égalité entre les trois personnes est manifeste sur le plan des divers attributs divins 53
2. Les attributs de Dieu 54
a. Spiritualité 55

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

b. Éternité 56
c. Toute-présence 58
d. Toute-science 59
e. Toute-puissance et souveraineté 60
f. La sainteté de Dieu 63
g. La fidélité de Dieu 64
h. La justice et la compassion de Dieu 64
i. L'amour de Dieu 67
Questionnaire 70

Chapitre III. La Création 73
1. L'importance de la doctrine de la Création 73
a. Sa place dans l'Écriture 73
b. Signification de la doctrine de la Création 74
c. Conséquences de la Création 75
d. La Trinité et la Création 77
2. Le monde invisible 78
a. La nature des anges 78
b. Le ministère des anges 80
3. La Création du monde matériel 83
a. Les deux récits de la Création 83
b. Le récit biblique et les théories scientifiques contemporaines 84
4. La Création de l'homme 88
a. Caractère unique de l'homme 88
b. L'homme à l'image de Dieu 92
c. Les éléments constitutifs de la nature humaine 94
d. L'homme avant la chute 102
Questionnaire 105

Chapitre IV. La chute 107
1. Le problème de l'origine du mal 107
2. Satan et les démons 109
a. Création et chute de Satan 109
b. Nature et activité de Satan 111
c. Les démons 112
3. La chute de l'homme 114
4. Les conséquences de la chute 118

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Questionnaire 125

Chapitre V. Le salut sous l'ancienne alliance 127
1. La promesse 127
2. Le peuple élu 131
3. La Loi 134
4. Le culte 140
Questionnaire 144

Chapitre VI. L'Incarnation 145
1. Le but de l'Incarnation 145
2. La naissance miraculeuse 147
3. L'humanité de Jésus-Christ 150
4. Fausses conceptions de l'Incarnation 153
Questionnaire 158

Chapitre VII. L'expiation 159
1. Importance de cette doctrine 159
2. Nécessité de l'expiation 160
a. L'exigence de Dieu 160
b. La propitiation 161
3. La substitution 163
4. Efficacité de l'expiation 165
5. Théories insuffisantes relatives à l'expiation 171
6. La certitude de l'expiation : la résurrection de Jésus 174
a. Le lien entre la résurrection et notre salut 174
b. La réalité de la résurrection 174
c. Les implications de la résurrection de Jésus 177
7. L'achèvement du salut par l'ascension, la glorification et le retour de Jésus 178
a. L'office sacerdotal du Christ 178
b. La royauté du Christ 179
Questionnaire 182

Chapitre VIII. L'élection 183
1. Exposé de la doctrine 183
2. La réprobation 187
3. Objections à la doctrine de l'élection 189
Questionnaire 192

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Chapitre IX. Le salut 193
1. Remarques préalables 193
2. Action convaincante de l'Esprit 194
3. La justification 200
a. La grâce 200
b. La repentance 204
c. La foi 209
4. La régénération 217
a. Nécessité de la régénération 217
b. La nature de la régénération 218
c. Quand la régénération a-t-elle lieu ? 219
d. L'adoption 220
e. La conversion 222
f. Le baptême du Saint-Esprit 224
g. Les signes de la vie nouvelle 230
Questionnaire 233

Chapitre X. La vie chrétienne 235
1. La sanctification 235
a. La sanctification de principe 235
b. La sanctification progressive 237
2. L'amour 249
3. Être remplis du Saint-Esprit 253
4. La prière 256
a. La prière dans la vie chrétienne 256
b. À qui la prière doit-elle s'adresser ? 257
c. Aspects divers de la prière 259
d. L'utilité de la prière 265
e. Les conditions d'une prière efficace 266
5. La persévérance finale 269
Questionnaire 274

Chapitre XI. L'Église 277
1. L'Église universelle 277
2. L'Église locale 282
3. Les dons et les ministères 287
4. Le culte 295

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Questionnaire 301

Chapitre XII. Les sacrements 303
1. Remarques générales 303
2. Le baptême 307
a. Valeur du baptême 307
b. Mode d'administration du baptême 311
c. Condition à remplir pour être baptisé 312
3. La sainte cène 315
a. Signification de la cène 315
b. Mode d'administration de la cène 319
c. Les conditions à remplir pour prendre la sainte cène 321
Questionnaire 326

Chapitre XIII. La fin des temps 327
1. Principes d'interprétation 327
2. Le rétablissement d'Israël 330
3. L'Antichrist 333
4. La grande Babylone 339
5. Les signes des temps 341
6. Le retour du Christ 346
a. Importance du sujet 346
b. L'enlèvement de l'Église 348
c. Le jugement 351
d. Le retour du Christ doit-il s'effectuer en deux phases ? 353
7. Le millénium 356
a. Remarques générales 356
b. Le postmillénarisme 357
c. L'amillénarisme 359
d. Le prémillénarisme 360
Questionnaire 364

Chapitre XIV. L'au-delà 365
1. Les morts entre leur décès et leur résurrection 365
2. Le sort final des impénitents 371
3. La résurrection des rachetés 377
4. La félicité éternelle 379
Questionnaire 382

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Pour aller plus loin.....383
Index des sujets traités.....393
Index des noms.....401
Petite sélection des éditions de l'Institut Biblique.....411

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com